

« J'ai été obligé de travailler, quiconque travaillera autant y arrivera aussi bien »

Johann-Sebastian Bach



Peut-on résumer Jean-Sébastien Bach à l'image trop souvent présentée du vieux cantor de l'église Saint-Thomas de Leipzig, artisan-compositeur protestant humble et austère ?

Nous manquons d'écrits de l'intéressé pour percevoir toutes les facettes de la personnalité du compositeur, mais les travaux musicologiques et historiques à son sujet nous permettent d'en savoir un peu plus sur l'homme et son temps

Les seuls courriers écrits de la main de Bach qui nous soient parvenus ne concernent, à quelques exceptions près, que des doléances à ses employeurs au sujet de ses émoluments trop bas ou de la piètre qualité des musiciens mis à sa disposition. Plutôt que d'y voir les caprices d'un génie suffisant, nous devons prendre en considération le contexte de l'Allemagne du début du XVIIIe siècle, encore marquée par la guerre de Trente Ans. Le « clan Bach » est déjà reconnu comme une famille importante de musiciens. Les premiers postes du jeune Jean-Sébastien, à Arnstadt (1703-1707) puis Mühlhausen (1707-1708) sont en partie dus à l'influence de la famille, même si ses qualités d'organiste et d'expert en matière de facture d'orgue sont déjà reconnues.

Cependant, les tensions sont nombreuses. Les employeurs dénoncent des improvisations trop longues et trop complexes pour l'office (surtout après son voyage entrepris à Lübeck en 1705 pour rencontrer l'organiste Dietrich Buxtehude).

Marié en 1707 à sa cousine Maria Barbara, Bach pense déjà à l'avenir et au confort de sa famille et devient en 1708 musicien de cour, puis Konzertmeister, au service du duc Guillaume II à Weimar. Son salaire augmente régulièrement, ainsi que le nombre de ses enfants. Le compositeur se révèle au travers d'une grande production de musique pour orgue et de cantates. Ses rapports avec le duc, réputé autoritaire, se dégradent progressivement et le désormais célèbre organiste, mécontent de n'avoir pas été nommé Kapellmeister, se met en quête d'une meilleure place. Les tensions sont telles que Bach termine, en prison, son engagement à la cour de Guillaume II, pendant tout le mois de novembre 1716.

En 1717 c'est le prince Léopold Anhalt-Köthen, amoureux des arts, qui l'engage comme Kapellmeister à sa cour. Ce séjour à Köthen marque une grande période pour la musique instrumentale de Jean-Sébastien Bach. Le *Clavier bien tempéré*, les sonates pour violoncelle, les sonates et partitas pour violon, comme les *Concertos brandebourgeois* y seront créés. Notons que cette Cour bénéficiait de musiciens de grande qualité, licenciés par Frédéric-Guillaume II de Prusse par désintérêt pour la musique et embauchés immédiatement à Köthen. Malheureusement, beaucoup de partitions de cette époque ont été perdues et il est impossible de comparer la production de Köthen à celle de Leipzig.

Bien qu'apprécié et bien rémunéré à Köthen, Bach préfère, à la mort de sa première épouse et après avoir épousé Anna Magdalena, partir pour Leipzig, ville libre dotée d'une Université de qualité, qui ne dépend pas du bon vouloir d'un prince, mais d'un conseil communal.

Parmi les six candidats au poste de Cantor de l'église Saint Thomas, Bach n'est pas le favori. Le recrutement dure plusieurs mois et il faudra les désistements de Georg Philipp Telemann et de Christoph Graupner pour que le conseil retienne le nom de Bach, ce qui vaudra à un membre de ce conseil, le docteur Platz, un commentaire peu amène : « Puisque l'on ne peut avoir les meilleurs, il faut donc prendre les médiocres. »

Cette phrase augure la nature des futures relations entre le Cantor et ses employeurs.

Malgré les multiples conflits, le compositeur se met au tout de suite au travail et produit pendant les vingt sept années suivantes les plus belles pages de la musique sacrée : près de trois cent cantates (une centaine de perdues), quatre Passions monumentales (deux seulement survivront) et trois oratorios. La musique instrumentale n'est pas non plus abandonnée durant cette période : le deuxième livre du *Clavier bien tempéré*, *l'Art de la fugue*, *l'Offrande musicale* et *les Variations Goldberg*, entre autres sont écrit à Leipzig.

Il y a également à Leipzig un café dont le propriétaire, Gottfried Zimmermann, accueille tous les vendredis, le Collegium musicum, et où sont joués les concertos et les cantates profanes de l'époque, ceux de Bach, qui est le directeur de l'ensemble, mais aussi de Telemann -- qui en est le créateur-- et bien d'autres. C'est sans doute dans cet établissement qu'est créée la singulière cantate BWV 211 dite « du café ».

Depuis Leipzig, Bach cherche d'autres opportunités de postes, notamment à Dresde, auprès du prince électeur de Saxe et roi de Pologne de confession catholique, Frédéric-Auguste II, à qui sont destinés le Kyrie et le Gloria de la future messe en si. En 1736 il est nommé compositeur de la Cour royale et électoral de Pologne et de Saxe. Un titre purement symbolique puisqu'il reste cantor de l'église Saint-Thomas mais déchargé de certaines obligations vis-à-vis de la ville de Leipzig.

En s'éteignant aveugle à l'âge de soixante quinze ans, Jean-Sébastien Bach laisse derrière lui une vie « remplie de vexation et d'obstacles » selon ses propres mots, mais particulièrement riche à nos yeux contemporains. L'homme colérique, intransigeant sur la qualité des musiciens, réclamant constamment des revenus plus importants, ne peut se départir du compositeur soucieux de son art et de son exécution. Lui qui, vers la fin de sa vie « ne pouvait plus tenir une plume sans produire un chef d'œuvre » selon son premier biographe Johann Nikolaus Forkel, se souciait principalement de l'avenir de ses fils (sur vingt enfants, dix survécurent et quatre devinrent musiciens). Le corpus de ses œuvres bien qu'incomplet nous est parvenu grâce au travail de collection et de préservation d'un de ses fils, Carl Philipp Emanuel, le « Bach de Hambourg ».

Pour découvrir ou redécouvrir Jean Sébastien Bach, nous vous proposons une sélection des œuvres les plus représentatives de son travail avec un choix d'interprétations qui servent au mieux, selon-nous, le génie de Bach.

Profitons également de l'opportunité pour réécouter les fils Bach, ses premiers élèves ; Wilhelm Friedeman (*le Bach de Halle*), Carl Philipp Emanuel (*le Bach de Hambourg*), Johann Christop Friedrich (*le Bach de Bückebourg*) et Johann Christian (*Le Bach de Londres*).

Enfin, Jean-Sébastien Bach a eu l'occasion dans toute sa carrière de rencontrer et de se lier d'amitié avec les musiciens de son époque, notamment à la cour de Dresde. Ces musiciens ont peu à peu été oubliés, mais leur redécouverte progressive nous permet d'entrevoir l'Allemagne musicale du 18^e siècle dans laquelle l'un des plus grands compositeurs de son temps a pu évoluer.